

CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE

62
2009



Genève
LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
2010

Albert Ch. Sechehaye

PHONÉTIQUE DU GREC ET LATIN
COURS DE M^r FERDINAND DE SAUSSURE
UNIVERSITÉ DE GENÈVE 1891-1892

En 2002 Louisa Duss-Sechehaye, fille adoptive d'Albert Sechehaye et de Marguerite Sechehaye-Burdet, a remis en différentes donations à la BGE des papiers d'Albert et Marguerite Sechehaye. Cette donation venait après d'autres en 1995 et 1997 (respectivement enregistrées sous : 1995/8 et du 1997/21 et 35). Cette dernière donation comprenait deux ensembles l'un de 15 cartons (enregistrement 2002/26) et l'autre de deux cartons (enregistrement 2002/32).

On discutera ici seulement le carton 8 provenant du fonds Albert Sechehaye 2002/26. Il contient les notes de cours prises par Sechehaye à Genève (1891-1893, *Phonétique du grec et du latin* par Ferdinand de Saussure); d'autres notes sont plus difficiles à situer: Leipzig en 1893, chez Brugmann, et, Göttingen, 1901-1902, *Grammaire historique de l'italien* chez Albert Stimming. Après une analyse des documents, je donne le texte de Sechehaye qui est en rapport direct avec les premières leçons de Saussure à Genève en 1891 en mettant les correspondances avec les textes des conférences dans des notes de bas de page. J'ai également ajouté les références à d'autres manuscrits saussuriens lorsque cela me semblait s'imposer.

Le corpus des textes contenu dans le carton n° 8 est fait de un total de 530 pages écrites, subdivisé en cinq cahiers (1-5): 1, 94 pages; 2, 95p.; 3, 96p.; 4, 98p.; 5, 144p. Les cahiers ont tous une dimension d'environ 16,5x22cm. Le premier cahier (1) a une couverture à carreaux jaunes et noirs; le deuxième (2) et le troisième (3) cahiers sont cartonnés rouge-brun; le quatrième (4) est cartonné brun-vert. Le cinquième (5) a une couverture noire. Sechehaye a utilisé deux encres différentes (noire et bleue) et a ajouté des corrections ou des notes dans la marge au crayon.

Les cahiers 1-4 sont donc les notes des cours de phonétique de Saussure suivis par Sechehaye à Genève de 1891 à 1893. Chaque cahier porte sur la première page la date, le titre *Phonétique du grec et du latin, cours de M. le prof Ferdinand de Saussure* et le numéro du cahier dans la succession du cours. Les cahiers 1-4 comprennent un total de 386 pages avec une numération continue de la main de

Sechehaye sur les pages impaires. A la page 226 du troisième cahier, Sechehaye fait commencer les notes du cours de l'année 1892-1893. Il est clair que Sechehaye a terminé le travail de copie et de mise au propre de ses notes en 1893. La seule incertitude par rapport à la datation est donnée par le fait que à page 334, dans la section dédiée à la *Récapitulation analytique*, on trouve l'inscription « fin du cours de 1892-1893 ». Mais cette récapitulation ne suit pas l'ordre chronologique, et est subdivisée par argument. Aux pp. 357-380 on trouve aussi des notes écrites en allemand avec une encre différente: *Darstellung der Ind. Germ. Vocalismus Nach Brugmann*, probablement prises à Leipzig où Sechehaye se trouvait pendant les années académiques 1893-1894 (cf. Stimming, 1910, p. 135; Frýba-Reber, 1994; Marchese, 2009).

A la fin des quatre premiers cahiers relatifs aux cours de Saussure, Sechehaye a écrit une *Table des Matières* de tous les cahiers en considérant les deux cours de Saussure comme faisant partie d'un seul manuel de phonétique. Les renvois aux notes prises à Leipzig ont été ajoutées dans un deuxième temps. Les cahiers sont mis au propre après coup, ce qui suppose un travail d'organisation et de standardisation des notes prises pendant les leçons.

Le cinquième cahier comprend 144 pages, mais n'est pas numéroté. Sur la première page Sechehaye a inscrit *Grammaire historique de l'italien I*. Comme on l'a dit, il est bien possible que ce soient les notes prises au cours donné par Albert Stimming que Sechehaye a suivi à Göttingen en 1900-1901. Le cahier a été acheté en Allemagne (à l'intérieur de la couverture il y a *Buchbinderei Papierhdlg. Fr. Müller Göttingen*). On trouve à p. 127, presque à la fin du cahier, la date du 2 IV 1901 qui suggère une limite *ante quem*, si on considère le fait que le cahier a été mis au propre. Sechehaye est nommé lecteur de français moderne du 14 avril 1897 au 15 octobre 1901 à l'Université Georg August de Göttingen. En 1901, donc, Sechehaye est à Göttingen, où il prépare sa thèse en Philosophie – avec comme branches les langues romanes (français et italien) et la grammaire comparée de l'indo-européen (cf. Stimming, 1910, p. 135; Frýba-Reber, 1994, p. 190). En 1899 il obtient trois semestres de congé scientifique (été 1899, été 1900 et hiver 1900-1901) pendant lesquels il suit les cours du romaniste Albert Stimming (élève de Gustav Groeber) professeur de philologie romane à l'Université de Göttingen entre 1892 et 1921. Le 3 mars 1902 Sechehaye soutient sa thèse et obtient son doctorat en philosophie. Pour toutes ces raisons je crois que Sechehaye a pris les notes du cinquième cahier pendant cette période.

Alessandro Chidichimo
alexandrochidichimo@gmail.com

[p. 345]¹INTRODUCTION
(Rétrospective)

La linguistique n'est pas une science naturelle. Car elle ne constate pas des faits soumis à des lois absolues, mais plutôt comme l'histoire des faits purement contingents². C'est donc une science historique mais différant de l'histoire par le degré. En effet l'histoire étudie les faits qui sont amenés plus ou moins par la volonté humaine, tandis que la linguistique étudie des faits qui en sont complètement indépendants³.

Lorsqu'on dit qu'une langue naît et meurt on dit une chose qui n'a pas de sens, car jamais une langue n'a eu de naissance proprement dite et jamais elle n'est morte, du moins naturellement. Une langue peut, il est vrai être supprimée par la violence⁴ – Exemple la langue carthaginoise – mais alors ça n'est plus la ~~langue~~ <mort> [p. 346] naturelle. Pareillement, un peuple ne s'est jamais réveillé un certain jour parlant une langue différente de celle de la veille. Le français n'est donc pas fils du latin, mais bien le latin lui-même. Les expressions de mère et fille, etc. sont également absurdes⁵.

¹ Seulement les pages impaires sont numérotées par Sechehaye. J'ai ajouté les numéros de page aussi aux pages paires. Toutes les pages sont signalées entre []. Dans le texte j'ai ajouté les points à la fin des phrases qui parfois ne sont pas présents. En note en bas de page je donne les concordances avec les trois conférences. Toutes les transcriptions sont les miennes et je les présente comme texte restitué. Je donne aussi les références à la transcription Engler dans CLG/E.

² « A mesure qu'on a mieux compris la véritable nature des faits de langage qui sont si près de nous mais d'autant plus difficiles à saisir dans leur essence, il est devenu plus évident que la science du langage est une science historique et rien d'autre qu'une science historique » p. 14; « C'est sur ce sujet que j'aurais voulu solliciter votre attention presque sans autre préambule, car il contient tout : plus on étudie la langue, plus on arrive à se pénétrer de ce fait que *tout* dans la langue est *histoire*, c'est-à-dire qu'elle est un objet d'analyse historique, et non d'analyse abstraite, qu'elle se compose de *faits*, et non de *lois*, que tout ce qui semble *organique* dans le langage est en réalité *contingent* et complètement accidentel » p. 15 (Ms.fr. 3951/1, p. 14-15; CLG/E 3283). Cf. aussi Sechehaye, 1915 [1913].

³ « Les faits linguistiques peuvent-ils passer pour être le résultat d'actes de notre volonté ? Telle est donc la question. La science du langage, actuelle, y répond affirmativement. Seulement il faut ajouter aussitôt qu'il y a beaucoup de degrés connus ou inconnus dans la volonté consciente ou inconsciente; or de tous les actes qu'on pourrait mettre en parallèle, l'acte linguistique, si je puis le nommer ainsi, a ce caractère d'être le moins réfléchi, le moins prémédité, en même temps que le plus impersonnel de tous » (Ms.fr. 3951/1, p. 18; CLG/E 3283).

⁴ « Une langue ne peut pas mourir naturellement et de sa belle mort. Elle ne peut mourir que de mort violente. Le seul moyen qu'elle ait de cesser, c'est de se voir supprimée par force, par une cause tout à fait extérieure aux faits du langage » (Ms.fr. 3951/1.1, p. 26; CLG/E 3283). Saussure au début de la troisième conférence fait un bref résumé des points traités dans les deux premières séances : « [-] qu'aucune langue ne peut *mourir*, si elle n'est violemment supprimée » (Ms.fr. 3951/1.3, p. 1; CLG/E 3285).

⁵ « Il suffit d'y réfléchir un instant, puisque tout est contenu dans cette simple observation : chaque individu emploie le lendemain le même idiome qu'il parlait la veille et cela s'est toujours vu comme passé ainsi. Il n'y a donc eu aucun jour où on ait pu dresser l'acte de décès de la langue latine,

Les langues obéissent aux 4 principes suivants :

- 1°) Continuité dans le temps : Cela se déduit de ce que nous venons de dire plus haut⁶
- 2°) Transformation dans le temps :

En effet, si les langues sont soumises à la continuité dans le temps, elles se transforment cependant, et rien ne peut rendre plus fidèlement compte de cette contradiction apparente que la série des photographies du même homme tirées à des époques très rapprochées pendant plusieurs années de sa vie⁷.

Les deux manifestations de cette transformation continuelle sont A) les phénomènes analogiques relativement conscients, qui font qu'un enfant possédant déjà plusieurs formes, dira par analogie « je venirai » [p. 347] au lieu de « je viendrai »⁸.

et il n'y a eu également aucun jour où on ait pu enregistrer la naissance de la langue française. Il n'est jamais arrivé que les [23] gens de France se soient réveillés un matin, en se disant *bonjour* en français, après s'être endormis la veille en se disant [serō]» (Ms.fr. 3951/1.1, p. 22-23 ; CLG/E 3283). Et : « M. Gaston Paris n'ait pas cru inutile de déclarer une guerre impitoyable à deux de nos locutions les plus courantes et le plus innocentes en apparence : Premièrement *le français vient du latin* ou bien tel mot pour *chanter vient du latin cantare*. Le [24] français ne *vient* pas du latin, mais il *est* le latin, (le latin qui se trouve être parlé à telle date déterminée et dans telles et telles limites géographiques déterminées). *Chanter* ne *vient* pas du latin *cantare*, mais il *est* le latin *cantare* » (Ms.fr. 3951/1.1, p. 23-24 ; CLG/E 3283).

⁶ « Même il ne me sera possible d'aborder dans cette séance que le premier point principal à poser : c'est le principe de la *continuité* dans le temps » (Ms.fr. 3951/1.1, p. 19 ; CLG/E 3283) ; et encore « Le *premier aspect* en effet sous lequel doit être envisagée l'idée d'*Histoire* quand il s'agit de la langue – ou la première chose qui *fait* que la langue a une histoire, c'est le fait fondamental de sa *continuité dans le temps* ; – je ne dis pas, veuillez le remarquer, de sa *fixité*, dont nous parlerons tout à l'[heure], mais de sa *continuité* » (Ms.fr. 3951/1.1, p. 21 ; CLG/E 3283).

⁷ « Un original nommé Boguslawski a dernièrement fait annoncer dans une ville de Russie l'ouverture d'une exposition d'un nouveau genre : c'étaient simplement 480 portraits photographiques, représentant tous la même personne, lui, Boguslawski, et identiquement dans la même pose. Depuis 20 ans, avec une régularité admirable, le premier et le 15 de chaque mois, cet homme dévoué à la science se rendait chez son photographe, et il se trouvait maintenant en état de faire profiter le public du fruit accumulé de [2] ses labeurs. Je n'ai pas besoin de vous dire que si dans ces copies l'on prenait sur la paroi deux photographies contiguës quelconques on avait le même Boguslawski, mais que si l'on prenait le n°480 et le n°1 on avait deux Boguslawski. – De même, si l'on avait pu non pas photographier mais phonographier, au jour le jour dès l'origine, tout ce qui a été exprimé en parole sur le globe ou sur une partie du globe, on aurait des images de langue toujours ressemblantes d'un jour à l'autre, mais considérablement différents et parfois incalculablement différentes de 500 ans en 500 ans, ou même de 100 ans en 100 ans.

Nous arrivons ainsi au second principe, de valeur universelle comme le premier, dont la possession peut faire connaître ce qu'est l'histoire des langues ; c'est le point de vue du *mouvement de la langue dans le temps*, mais d'un mouvement qui à aucun moment, *car tout est là*, n'arrive à être en conflit avec le premier principe de l'unité de la langue dans le temps. [3] Il y a *transformation*, et toujours, et encore transformation, mais il n'y a nulle part reproduction ou production d'un être linguistique nouveau, ayant une existence distincte de ce qui l'a précédé et de ce qui suivra. » (Ms.fr. 3951/1.2, p. 1-3 ; CLG/E 3284).

⁸ « Quelques exemples, en prenant d'abord le *phénomène d'analogie*, le phénomène de transformation intelligente. On ne peut mieux se rendre compte de ce que c'est ce phénomène qu'en écoutant

Ces phénomènes seraient moins nombreux si la mémoire de l'homme était plus grande⁹. B) Les phénomènes phonétiques absolument inconscients grâce auxquels «casa» latin s'est transformé insensiblement en «chez» français en passant pour plusieurs degrés de transformation. Inversement au[x] précédents ces phénomènes peuvent se traduire par des lois qui n'ont ~~qu'~~² une autorité absolue sur tel ou tel phonème mais pendant un temps et sur un espace limité. Dégager la série de ces lois est débrouiller leur écheveau est une des tâches principales de la linguistique (Phonétique)¹⁰.

3°) Continuité dans l'Espace

4°) Transformation dans l'Espace.

Le même idiome parlé < dans > différents endroits se transforme différemment, de telle sorte que en passant d'un endroit dans un autre on observe une transformation graduelle. Cependant à travers les divers résultats on peut toujours retrouver l'idiome primitif, le point de départ commun. En pratique il arrive souvent qu'une

parler quelques minutes un enfant de trois ou quatre ans. Son langage est un véritable tissu de formations analogiques, qui nous font sourire, mais qui offrent dans toute sa pureté et sa candeur le principe qui ne cesse d'être à l'œuvre dans l'histoire des langues. *Venirai*. Comment je *venirai*? Pour cela il faut premièrement que l'enfant connaisse *venir* et qu'il associe dans son esprit l'idée contenue dans *venir* et celle qu'il veut exprimer, mais cela ne suffit pas; il faut deuxièmement qu'il ait entendu dire *punir* et je te *punirai* ou *choisir* [je *choisirai*.]

Alors se produit le phénomène *punir*: *pu[nirai = venir: venirai]*. Rien de plus conséquent, de plus logique et de plus juste que le raisonnement qui conduit [à *venirai*].» (Ms.fr. 3951/1.2, p. 9-10; CLG/E 3284).

⁹ «L'opération d'analogie est plus vive et plus fertile chez l'enfant parce que sa mémoire n'a pas eu le temps encore d'emmagasiner un signe tout fait pour chaque idée, et qu'il se trouve bien obligé par conséquent de confectionner lui-même ce signe à chaque instant[.] Or il le fabriquera toujours d'après le procédé d'analogie. Il est possible que si la puissance et la netteté de notre mémoire était infiniment supérieure à ce qu'elle est, les formations nouvelles par analogie fussent réduites à presque rien dans la vie du langage.» (Ms.fr. 3951/1.2, p. 10; CLG/E 3284).

¹⁰ «L'autre cause des transformations linguistiques, la cause phonétique appelle maintenant notre attention.

Pour des raisons qu'il ne serait [] [elle] échappe à notre regard et à notre conscience. Ce mouvement phonétique existe dans toutes les langues.

cantare>chanter, campus>champ[, cathedra>chaire, calamus>chaume, vacca>vache, capillus [] Se décompose *K'antar* [].

[] -ll-mouillé []

Caractère capital: frappe aveuglément toutes les formes de la langue où se trouve le son en question et par conséquent offre un caractère de régularité mathématique.

Ce caractère de régularité est tel que l'on peut prévoir étant donné un mot latin ce qu'il sera en français – étant donné un mot indo-européen ce qu'il serait en grec – étant donné en [] (s'il n'y a pas perturbation par analogie).

[13] Loi – Événement.

Un des effets est la différenciation des formes (l'analogie rétablit, tend à rétablir la symétrie).» (Ms.fr. 3951/1.2, p. 12-13; CLG/E 3284).

des formes de l'idiome [p. 348] adopté pour commune finit par chasser les autres et prendre leur place (le latin classique l'allemand officiel). C'est donc un préjugé de croire que pour qu'il y ait des langues différentes, il faut une séparation géographique absolue – comme l'Allemagne et l'Angleterre – Ceci est un cas particulier à exclure présentement.

Mieux que cela encore. M^r Paul Meyer a constaté qu'il n'existe pas géographiquement de dialecte, mais des caractères dialectaux. Ainsi le dialecte Savoyard n'a pas de dialectes complètement particuliers à lui même ni souvent complètement communs à toute la Savoie. Il n'y a pas d'unité dialectale. Chaque région se trouve placée sur le champ d'action d'un certain nombre de phénomènes linguistiques dont la somme forme la langue. Tout ce qu'on peut faire c'est de délimiter l'aire des phénomènes linguistiques¹¹. Mais leur ensemble s'enchevêtre. On en a fait une tentative en Allemagne – Atlas Wenker.

A cause de la continuité dans l'Espace les dialectes ne diffèrent qu'insensiblement d'un endroit à un [p. 349] autre tout près, il ne peut il y avoir naturellement de frontières entre langues. Cela est vrai pour le Français et l'Italien¹². La langue n'est pas davantage une notion définie dans l'espace que dans le temps. Tout ce qu'on peut définir c'est la langue de telle localité, à telle date¹³.

¹¹ « Cette vue, Messieurs, n'est ni très fausse d'un côté, ni très vraie de l'autre. Une des conquêtes les plus appréciables, et les plus récentes, de la linguistique, due principalement à M. Paul Meyer de l'Ecole des Chartes, c'est que les dialectes ne sont pas en réalité des unités définies, qu'il n'existe pas géographiquement de dialectes; mais qu'il existe en revanche géographiquement des caractères dialectaux » (Ms.fr. 3951/1.3, p. 16; CLG/E 3285). Cf. aussi la quatrième chemise à Ms.fr. 3951/1, où Secheyne, le 1913, a noté: « 14.17 On trouve l'exemple patois savoyard qui de Saussure a utilisé ailleurs ». Dans les pages suivantes de la troisième conférence Saussure parle encore du savoyard, mais c'est possible que Saussure réutilise plusieurs fois les mêmes notes aussi dans des autres occasions ou au moins qu'il suive un schéma constant. Donc par exemple cf. aussi AdS 372, p. 256-257 et les pages du troisième cours p. 50-54 noté par Constantin (cf. Constantin, 2005). Tous ces documents sont très semblables.

¹² « L'effet de ces phénomènes successifs, observant tous la loi de la continuité géographique, est que le dialecte ne peut jamais différer qu'insensiblement, si l'on part d'une localité quelconque dans une direction quelconque. Par exemple le Savoyard qui part dans la direction de l'Auvergne arrive au bout d'un certain temps à la frontière de *tha* pour *ca* latin, et trouvera par exemple *tša*, ainsi *tsā*, cela ne le trouble pas beaucoup et ne l'empêche pas de comprendre; quelques lieues après il passe une autre frontière, comme je suppose celle de *pl* donnant *pt*; cela ne le trouble pas davantage; mais à mesure qu'il s'éloigne de son hameau natal la somme des différences avec son dialecte s'accumule, et finit par devenir telle qu'il ne comprend plus.

La conséquence de cette observation c'est qu'il n'existe pas, régulièrement, de frontière entre ce qu'on appelle deux langues par opposition à deux dialectes quand ces langues sont de même origine et parlées par des populations contiguës sédentaires. – Par exemple, il n'existe pas de frontière entre l'italien et le français, entre les dialectes qu'on voudra appeler français – et ceux [] » (Ms.fr. 3951/1.3, p. 20; CLG/E 3285).

¹³ « Ainsi la langue qui n'était pas nous l'avons vu une notion définie dans le Temps, n'est pas davantage une notion définie dans un [] [21] Il n'y a d'autre moyen de fixer ce qu'on veut dire en

Si nous ne voyons pas de transitions entre l'allemand et le slave, entre le grec et le latin c'est simplement que nous les ignorons. Dans l'indo Européen chaque langue est un chaînon d'une chaîne trop souvent interrompue et qui va de l'Est à l'ouest.

La famille IndoEuropéenne¹⁴.

Tout à l'ouest nous trouvons les :

Idiomes Celtiques. Ceux qui nous sont parvenus sont le Vieil Irlandais (connu depuis le VIII^e Siècle) le Gallois (depuis les VIII^e et IX^e Siècles[]) le Breton d'Armorique, connu plus tard seulement. On divise ces idiomes en 2 branches

- 1°) La Gaélique parlée en Irlande et dans les montagnes de l'Ecosse
- 2°) la Galloise ou cornique parlée en Angleterre

[p. 350] Le Breton d'Armorique n'est pas l'ancienne langue du Pays, car l'invasion de César a tué toutes les langues primitives. C'est la langue des Colons venus de Grande Bretagne aux 5^e et 6^e Siècles chassés par les Anglo Saxons, ils ont receltisé la Grande Bretagne et leur langue est de la même branche que le Gallois.

Le corps des langues parlées en Gaule formant une branche importante de ces Idiomes. Malheureusement il ne nous en reste rien que des noms propres de Géographie principalement (allobroge) Quelques siècles avant Jésus Christ, l'empire celtique devait aller jusqu'à l'Embouchure du Danube. On sait qu'ils passèrent en Grèce et fondèrent un Etat en Asie Mineure (gallicie).

Nous avons quelques inscriptions gauloises en caractères grecs et latins. Quelques mots gaulois ont passé en latin (petorritum : petor : 4, roton : rones).

Vers l'Est nous trouvons confinant au Celtique le Germanique. Nous ne savons pas où étaient les Germains jusqu'à quelque cent ans avant l'ère chrétienne. En 114 avant Jésus Christ nous les voyons passer en Italie avec les Cimbres et les [p. 351] Teutons. On ne sait si à cette époque la Germanie était déjà Germane. Il y eut 3 germanes historiquement

- 1°) Avant l'Ere chrétienne l'Empire germanique s'étend du Rhin à la mer noire. Tout à l'Est sont les Vandales, ~~au Nord~~ les Gothiques au Nord du Pont Euxin et rejoignant les Scandinaves
- 2°) Après l'invasion des barbares l'orient est vidé de Germains et les slaves arrivent jusqu'à l'Elbe

parlant de telle ou telle langue précise que de dire *la langue de Rome en telle année*, la langue d'An-necy en telle année; — c'est-à-dire de prendre une seule localité peu étendue et un seul point dans le temps» (Ms.fr. 3951/1.3, p. 20-21; CLG/E 3285).

¹⁴ Ces passages sont très proches de AdS 383/2, p. 36-39. Mais la description des différentes familles de langues on la trouve en plusieurs passages des cours données par Saussure.

3^e[)] Les guerres contre les Slaves rendent la domination aux Germains dans l'Allemagne actuelle, ainsi la Silésie et la Pomeranie sont des pays conquis sur les Slaves et les dialectes qui y sont parlés y sont venus de l'occident

Nous possédons un seul dialecte de la première époque c'est le gothique dans les monuments du IV^e Siècles (Bible d'Ulphilas). Ces dialectes périrent complètement s'abordant dans l'Empire romain.

Tout ce qu'on possède vaut de la deuxième Germanie. Le Haut Allemand et le Bas Allemand ou Saxon sont à peu près contemporains. Nous en avons des documents pour l'un et l'autre depuis environ 750. La branche du Nord ou scandinave est bien distincte du tronc. Les [p. 352] documents pour le scandinave ne commencent en Islande qu'en 1100. On a cependant des inscriptions runiques des 300 de notre ère.

Les langues slaves. Sont encore parlées sur un territoire immense. Outre l'Empire Russe et l'Ancienne Pologne une grande partie de l'empire Autrichien – la Serbie la Bulgarie etc., au centre de l'Europe en Bohême et jusque sur les bords de l'Elbe. Les plus anciens documents historiques de cette branche, sont écrits en Slavon ou Slave ecclésiastique. Cyrille s'en sert et on le trouve dans les évangiles, dans la liturgie il paraît assez teinté de Russe. Quelle nation le parla? Selon les uns c'était à l'ouest de Balkans (Slovènes?) selon d'autres c'était la langue des anciens Bulgares. Parmi les Anciens Scythes se trouvaient sans doute des Slaves. Car plusieurs noms des Scythes conservés par les Grecs semblent indiquer cette origine, d'autres paraissent Iraniens.

Les langues baltiques. Sont représentées actuellement pour le Lette et le Lithuanien parlé aussi dans une partie de la Prusse Orientale. Au Sud-Ouest du lithuanien était le Vieux-Prussien con-[p. 353]servé dans des catéchismes du XVI^e Siècle. Il a disparu au 17^{ème} Siècle. Ce groupe ressemble au groupe Slave mais quand on examine de près on voit des différences importantes.

Les Slaves ont donné la main aux Arméniens et aux Iraniens.

L'Arménien nous est connu depuis le V^e Siècle mais assez mal.

L'Iranien nous est connu par l'Avesta, conservé par les Parsis. Qui a parlé cette langue primitivement? On ne le sait guère. Le nom de Zend est assez ridicule, car c'est le nom de commentaires écrits dans une autre langue. Ce Zend (le quel?) était selon les uns, l'ancien bactrien. Darmesteter dit que la langue d'Avesta était celle des Mèdes. La langue contenue dans les inscriptions Cunéiformes des Rois de Perse (520-350) est encore assez différente du Zend. Le Persan moderne bien que IndoEuropéen est fortement mélangé de turc et d'arabe.

Le dialecte Afghanien est transitoire entre l'Iran et l'Inde, mais il est mal connu.

[p. 354] La branche Indoue comprend principalement le Sanscrit – langue ornée – langue savante et littéraire, par opposition au Prâcrit – langue populaire. Le Pali dialecte des bouddhistes est une langue de ce dernier dialecte.

Le Lycien et le phrygien se rattachent à l'Arménien très probablement pour servir de transition avec les dialectes Helléniques.

Au Nord du Rameau Hellénique était le corps de langue Illyrien représenté dans l'Albanais actuel d'ailleurs très mélangé de Grec. Dans le Nord de l'Italie il existe encore des villages où l'on parle l'albanais.

Le Rameau Hellénique comprend une foule de dialectes fidèlement représentés dans les Inscriptions mais effacés dans la littérature, qui est faite la plus part du temps dans un Idiome Artificiel. Homère – la ΚΟΛΥΨ. Certaines formes d'Homère remontent jusqu'à la composition des poèmes (IX^e siècle) (Voir ailleurs des détails sur les dialectes grecs).

La branche Italique est représentée, en dehors de la langue du Latium, par quelques documents en Ombrien (Tables de Gubio) et par l'Osque, mais très pauvrement.

[p. 355] La Méthode¹⁵

On ne compare pas deux langues, c'est une opération qui n'a aucun sens si on se borne à dire que νεφέλη ressemble à nebula, par exemple. Il faut aller plus loin et dire qu'il y eut une fois un mot *nephela dont tous les 2 sont sortis. Dire que la b = φ n'est pas juste davantage car le grec φέρω n'a pas un correspondant *bero mais bien fero.

La comparaison seule ne signifie rien; il doit résulter de la comparaison l'établissement d'une forme antérieure, historique ou non. Celle du Latin pour les langues Romanes, celles d'une langue hypothétique pour le Grec et le Latin.

De même si nous prenons les mots, inimicus et amicus on pourrait croire que le a du second s'est changé en i dans le premier.

Mais c'est n'est pas juste, car il existait antérieurement une forme *inamicus, qui lui est devenu à un moment donné inimicus.

La * indique une conjecture par opposition aux mots connus historiquement: *nephela nebula. Le mot marqué de *, indique le résultat momentané de comparai-

¹⁵ Nous n'avons pas ces passages dans les textes des trois conférences du 1891. Pour ces notes de Sechehaye on peut penser que la partie dédiée à la méthode d'investigation linguistique ait été présentée par Saussure pendant la quatrième leçon du cours juste avant de commencer la partie plus spécifiquement phonétique. En effet la page dédiée à la méthode, qui termine l'*Introduction Rétrospective*, avec l'introduction des éléments du système phonétique indo-européen est en connexion avec la première page du premier cahier de Sechehaye, au début des quatre cahiers des cours du 1891-1892. Saussure dans ces cours dédie un espace à la méthode à utiliser pour l'investigation des langues. On peut voir des caractères communs au moins avec Ms.fr. 3951/24, p. 18, 18v, 19 (document catalogué dans l'archive de la BGE dans un enveloppe portant le titre *Divers*). Dans ces pages Saussure suit une démarche très proche au cours du 1891-1892 en traitant d'abord des « 1^e question Langues non réductibles à un type commun » pour passer à « 2^e question Méthode de l'investigation linguistique » et enfin arriver aux phénomènes phonétiques. Aussi dans AdS 383/13, p. 15-17 on trouve la question de « Méthode de l'investigation des langues congénères entre elles ou des dialectes d'une même langue ». Pour ces textes, voir l'article suivant de Gambarara.

sons rigoureuses [p. 356] des progrès dans la comparaison peuvent amener des changements à ce mot.

Il est difficile de suivre l'ordre analytique qui compare les formes connues pour conjecturer, car la comparaison ne donne aucun ordre logique.

Nous suivrons plutôt l'ordre synthétique en partant des éléments primitifs tels qu'on a pu les reconnaître :

Ecrivons les Eléments du Système phonétique :

Indo Européen... etc. etc.

CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE

62

2009



Genève
LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot

2010

Alessandro Chidichimo

SAUSSURE DANS LE *JOURNAL DE GENÈVE*

(1857-1913)

Avant de même de devenir célèbre à travers son CLG, Saussure faisait déjà de son vivant l'objet d'articles dans les journaux de la place. J'ai examiné les Archives numérisées du *Journal de Genève* (en ligne sur <http://www.letempsarchive.ch/>) et je donne ici l'index des nouvelles concernant Ferdinand de Saussure, selon ordre chronologique de parution des différents articles en mentionnant la page de l'article et la section du *Journal*, le titre, avec une description (si nécessaire), et des références bibliographiques. L'index traverse toute la vie de Saussure (1857-1913), mais j'ai choisi comme dernière occurrence la nomination de Bally à la chaire de Saussure, le 22 juin de 1913¹.

Cet index se veut un outil de travail pour conduire des analyses comparatives avec les recueils d'autres journaux qui ne sont pas encore numérisés – voir par exemple l'article de John Joseph (CFS 61, 2008) ou Chidichimo (dans ce même cahier)². En outre, quand des documents manuscrits saussuriens ne peuvent pas encore être datés de manière définitive (comme c'est le cas par exemple pour les conférences sur l'Inde), on peut alors en entrecroisant les sources créer une table de correspondances pour essayer d'établir une datation. Des sources vérifiables comment les nouvelles des journaux de l'époque peuvent donner des informations et des confirmations ultérieures qui permettent d'établir le cadre chronologique de la vie de Saussure. Les articles de journaux, quand ils sont écrits par des amis ou de personnes qui lui sont très proches, fournissent des détails sur les rapports personnels du linguiste genevois. Dans le cas contraire, quand l'auteur est un rédacteur du journal ou quelqu'un qui lui est étranger, on peut se faire une idée de la place qu'occupait le savant et quelle était son image publique.

Les nouvelles sont de nature diverse: chroniques des conférences données par Saussure à Genève, annonces d'événements qui concernent sa famille (les

¹ Sur la base de données du *Temps* on trouve aussi les archives de *La Gazette de Lausanne*.

² A part dans *Le Journal de Genève* on trouve aussi des références à Saussure dans les pages du *Genevois*, du *Temps* (Paris), de *La semaine littéraire*, de *La Gazette de Lausanne* et de *La Tribune de Genève*.

annonces de décès sont des avis mortuaire, sauf l'article de 1913 février 24), et, du fait de l'attention portée à Saussure par le *Journal*, nous avons aussi des informations sur sa carrière scientifique pendant la période parisienne. C'est ainsi que le *Journal* signale par exemple le compte rendu par Emile Egger du *Mémoire*, ou la publication sous forme d'extrait de l'article *Le suffixe -T-* paru dans les *Mémoires de la société de linguistique de Paris* (cf. Gambarara, 2008).

Saussure est présent comme auteur d'un texte seulement deux fois (cf. les comptes rendus de Pictet, 1877, *Le Journal de Genève*, 1878 avril 19 et de Oltramare, 1907, *Le Journal de Genève*, 1907 juillet 29)³. Je ne connais pas des autres articles parus sur les journaux – au moins avec sa signature – mais on a des brouillons de « lettres au rédacteur »⁴. Des analyses successives pourraient établir si les brouillons d'interventions dans le débat public présents dans les manuscrits de Saussure, ont jamais été publiés par lui-même peut-être sous un pseudonyme. Le fait de se cacher sous un autre nom, lui aurait ainsi semblé la meilleure solution pour écrire sans devoir utiliser son nom et son image publique.

alessandro.chidichimo@gmail.ch

1857-1913 – Index saussurien du Journal de Genève

1857 décembre 24, p. 3, *Etat civil de Genève, Naissances* : 26 novembre 1857, De Saussure, Ferdinand-Mongin, Genevois.

1873 juillet 2, p. 2, *Dépêches télégraphiques, Prix de concours, Première classe: Thème latin*. – Prix : Georges Lebet. – Accessit : Ferdinand de Saussure.

Version latine. – Prix : Ferdinand de Saussure. – Accessits : 1. George Lebet. 2. Alfred Gautier. 3. Alfred Borel. 4. Henri Romieux.

Thème grec. – Prix : Ferdinand de Saussure. – Accessits : 1. Alfred Gautier. 2. Georges Lebet.

Version grecque. – Prix : Camille Aubert. – Accessits : 1. Ferdinand de Saussure (aurait obtenu le prix s'il n'avait déjà celui du thème). 2. Alfred Gautier. 3. Louis Chapalay.

Composition française. – Prix : Alfred Gautier et Ferdinand de Saussure. – Accessits : 1. Aymon Galiffe. 2. Théodore Bret.

Lecture et récitation. – Prix : Alfred Cougnard. – Accessits : 1. Léopold Hermann. 2. Ferdinand de Saussure. 3. Adolphe Tschumi. 4. Alfred Gautier. 5. Aymon Galiffe. 6. Edouard Dimier. 7. Henri Zanetti.

³ Hellmann (1988) a republié les articles de Bally parus sur *Le Journal de Genève* et *La Tribune de Genève*. On a cependant inclus dans cet index des articles où Bally parle de Saussure.

⁴ On ne trouve dans les archives aucune autre indication.

- Histoire*. – Prix : Ferdinand de Saussure. – Accessits : 1. Alfred Gautier (très proche du prix). 2. Georges Lebet. 3. Louis Chapalay. 4. Henry Zanetti.
- Géographie*. – Prix : Georges Lebet. – Accessit : 1. Ferdinand de Saussure.
- Mathématiques*. – Prix : Adolphe Tschumi. – Accessit : Alfred Gautier.
- Allemand*. – Prix : Georges Lebet. – Accessits : 1. Louis Chapalay. 2. Ferdinand de Saussure. 3. Alfred Gautier.
- 1873 juillet 23, p. 2, *Haute-Savoie*. On nous écrit de Chamonix, le 18 juillet. Expédition sur le Mont Blanc de Henri de Saussure avec ses fils Horace et Ferdinand. Ferdinand s'arrête sur le Dôme du Goûté à cause du « mal de montagne ».
- 1877 juillet 03, p. 3, *Revue bibliographique*. Communication de la publication sous forme de brochure de *Le suffixe -T-*, article de Saussure déjà paru sur le *Mémoire de la Société de linguistique* en 1877⁵.
- 1878 avril 19, p. 2, *Variétés*, *Les origines indo-européennes ou les Aryas primitifs, essai de paléontologie linguistique*, par Adolphe Pictet. – 2^{ème} édition, 3 vol. in-8°. Compte rendu de Saussure de l'ouvrage de Pictet.
- 1879 février 25, p. 2, *Faits divers*. Référence au compte rendu de Havet sur le livre de Saussure contenu dans un supplément du *Journal*.
- 1879 février 25, p. 5, *Variétés*, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, par Ferdinand de Saussure. Compte rendu de Havet à l'ouvrage de Saussure dans un supplément du *Journal*.
- 1880 mars 09, p. 3, *Faits divers*. Avis du doctorat *summa cum laude* conféré à Saussure à Leipzig avec la thèse *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit* et communication de la prochaine publication de la thèse.
- 1880 mars 14, p. 5, *Variétés*, *Société d'histoire et d'archéologie*. Chronique de la communication de Théodore de Saussure à la Société d'histoire et archéologie, sur des documents des archives de Venise et discussion sur l'orthographe des noms historiques⁶.
- 1880 août 14, p. 3, *Revue bibliographique*. Note sur le compte rendu du *Mémoire* de Saussure par Emile Egger sur *Le Journal des Débats* du 8 août 1880, p. 3.
- 1880 août 15, p. 3, *Faits divers*. Note sur l'article de Egger.
- 1885 mai 30, p. 3, *Revue bibliographique*. Compte rendu par Eugène Ritter du livre de Théodore de Saussure *De l'orthographe des noms propres et des mots étrangers introduits dans la langue*, Cherbuliez, Genève.

⁵ Tiré-à-part du premier article de 1877. Cf. BGE Broch. (30), 655.

⁶ Dans le *Journal* il y a plusieurs nouvelles sur les autres membres de la famille de Saussure. J'ai choisi de mentionner des articles sur Théodore de Saussure et René de Saussure par rapport à la linguistique.

- 1891 août 13, p. 3, *Chronique locale, Distinction*. Légion d'honneur conférée à Saussure en France.
- 1891 novembre 10, p. 2, *Chronique locale, Université*. Premières conférences de Saussure à Genève.
- 1893 novembre 13, p. 3, *Chronique locale, Congrès des orientalistes*. Constitution du comité pour le Congrès des Orientalistes de 1894.
- 1894 juin 03, p. 2, *Chronique locale, Conseil d'Etat*. Confirme la nomination de Saussure comme professeur extraordinaire d'*Histoire et comparaisons des langues indo-européennes*.
- 1894 juin 21, p. 2, *Chronique locale, Congrès des Orientalistes*. Informations sur le Congrès.
- 1894 août 26, p. 2, *Chronique locale, Congrès des orientalistes*. Présentation du Congrès des Orientalistes avec un programme général.
- 1894 septembre 09, p. 3, *Chronique locale, Congrès des orientalistes*. Chronique du Congrès des Orientalistes avec un bref résumé de la communication de Saussure: «A la section des langues aryennes, M. Ferdinand de Saussure a communiqué une loi phonétique qu'il a découverte dans l'accentuation lituanienne, et il en a fourni une démonstration aussi qu'une opération algébrique. M. Meillet a insisté sur l'importance de la découverte de M. de Saussure et indiqué des applications qui pourront en être faites, à part en lituanien, au groupe des langues slaves».
- 1895 mars 16, 19, 20. Mort de Jules Faesch (1833-1895), son beau-père.
- 1895 novembre 07, p. 4. Mort du fils de Saussure, André, à l'âge de trois mois.
- 1897 décembre 5, p. 3, *Réunions – Convocations – Concerts*. Première conférence de Saussure, *Coup d'œil sur l'Inde aryenne: Une littérature sans histoire: dans quelle mesure on reconstruit l'histoire de l'Inde; signification de la conquête aryenne; l'Inde non-aryenne; l'Inde aryenne et le monde médoparse* (prévue pour le 6 décembre à 5 h., à l'Athénée).
- 1897 décembre 12, p. 3, *Réunions – Convocations – Concerts*. Conférence de Saussure sur la littérature védique intitulée *Les premières tribus du Pendjab et les hymnes védiques – Valeur du Veda – Formes postérieures de la littérature védique* (prévue pour le 13 décembre à 5 h., à l'Athénée).
- 1897 décembre 19, p. 3, *Réunions – Convocations – Concerts*. Le 20 décembre à 5 h., Conférence de Saussure, *La littérature profane ou «classique» dans son opposition au Veda. Points de comparaison avec nos littératures (épopée, drame, poésie lyrique, etc)*.
- 1898 janvier 7, p. 3, *Réunions – Convocations – Concerts*. Quatrième conférence de Saussure *Coup d'œil sur l'Inde antique* (prévue pour le 7 janvier à 5 h., Athénée).

- 1898 janvier 11, p. 3, *Réunions – Convocations – Concerts*. Cinquième conférence de Saussure sur l'Inde, *Coup d'œil sur l'Inde antique* (prévue pour le 11 janvier même à 5 h., Athénée).
- 1900 juin 12, p. 2, *Chronique locale, Genthod*. Fête pour le cinquantenaire de la charge de Maire de Genthod de Théodore de Saussure. Ferdinand de Saussure répond à sa place pendant la célébration.
- 1900 08 22, 23. Mort de la sœur de Saussure, Jeanne de Saussure (1869-1900), à l'âge de 31 ans.
- 1901 mars 28, p. 2, *Réunions – Convocations – Concerts*. *Nom de la ville d'Oron à l'époque romaine*, conférence de Saussure à la *Société d'histoire et archéologie* (prévue pour le 28 mars à 8 h. s.).
- 1901 avril 07, p. 2, *Chronique locale, Société d'histoire et d'archéologie (séance du 28 mars)*. Résumé de la conférence de Saussure, *Le nom de la ville d'Oron à l'époque romaine*.
- 1902 janvier 26, p. 2, *Chronique locale, Prix universitaires, Prix Hentsch*. Saussure est le rapporteur du jury du prix.
- 1903 janvier 29, p. 3, *Conférence et réunions*. *Origine de quelques noms de lieux de la région genevoise* conférence par Saussure à la *Société d'histoire et archéologie* (prévue pour le 29 janvier à 8 h. s.).
- 1903 février 04, p. 2, *Chronique locale, Société d'histoire et archéologie*. Résumé de la conférence donnée par Saussure le 29 janvier sur les noms de *Genthod, Ecogia et Carouge*.
- 1903 août 05, p. 4. Mort de Théodore de Saussure le 4 août 1903 (1824-1903).
- 1903 décembre 09, p. 2, *Chronique locale, Jubilée universitaire*. Saussure intervient avec un bref discours pendant les célébrations.
- 1904 décembre 22, p. 5, *Chronique locale, Société d'histoire et Archéologie*. *Les Burgondes et la langue burgonde*. Résumé de la conférence de Saussure à la *Société d'histoire et archéologie* donnée le 15 décembre.
- 1905 février 21, 22. Mort (le 20 février) du père de Saussure, Henri de Saussure (1830-1905).
- 1905 décembre 22, p. 2, *Chronique locale, Les «Mélanges Jules Nicole»*. Commentaire du volume.
- 1906 septembre 11, 12, 13. Mort (le 10 septembre) de la mère de Saussure, Madame Henri de Saussure, née Louise de Pourtalès (1837-1906).
- 1906 décembre 09, p. 4, *Chronique locale, Conseil d'Etat*. Le Conseil d'Etat charge Saussure de l'enseignement de *Linguistique générale et de l'histoire et comparaison des langues indo-européennes* (8 décembre).

- 1907 juillet 29, p. 1, *La Théosophie brahmanique*. Compte rendu de Saussure de l'ouvrage de Paul Oltramare (1907), *L'Histoire des idées théosophiques dans l'Inde*, Tome 1^{er}: *La Théosophie brahmanique* (Annales du Musée Guimet, 23^e tome), Paris, Leroux, 382 p. in-8°).
- 1908 juillet 15, p. 4, *Chronique locale*, *Hommage à un savant genevois*. Chronique de la journée d'hommage à Saussure. (14 juillet).
- 1908 juillet 18, p. 2. Publication du discours de Bally à la journée d'hommage à Saussure, *Maître et disciples*.
- 1908 novembre 15, 16, 18, 20, 23. Compte rendu par Louis Havet du volume d'hommage à Saussure, *Mélanges de linguistique offerts à Ferdinand de Saussure*.
- 1909 juin 14, p. 1, *Une science nouvelle*. Compte rendu d'André Oltramare du livre *Traité de stylistique françaises* par Bally.
- 1909 juillet 07, p. 3, *Chronique locale*, *Le Jubilé de l'Université*. Nouvelle du dîner offert à la maison Saussure, rue de la Tertasse à Genève.
- 1909 juillet 10, p. 4, *Chronique locale*, *Le Jubilé de l'Université*. Chronique du Jubilé de l'Université de Genève avec référence à la soirée offerte par Saussure à Genthod.
- 1909 juillet 11, p. 4, *Chronique locale*, *Echos des Jubilés*. Allocution de Gabriel Monod directeur de l'Ecole des Hautes Etudes avec une référence à Saussure.
- 1909 août 4, 6. *Chronique locale*, *Le congrès de Psychologie*. Participation de René de Saussure, frère de Ferdinand, au congrès de Psychologie et résumé de son intervention prononcé en espéranto sur la terminologie (cf. aussi le *Journal* du 31 juillet, p. 4).
- 1909 septembre 15, 16, *Les Espérantistes à Barcelone*. Chronique du V^e Congrès universel des espérantistes avec la participation de René de Saussure, directeur de la *Scienca Revuo*.
- 1910 novembre 03, 04. Mort de Madame Jules Faesch (-1910), belle-mère de Saussure.
- 1910 décembre 18, p. 2, *Notes du jour*. Saussure nommé membre correspondant de l'*Académie des inscriptions et belles lettres* de France.
- 1910 décembre 20, p. 4, *Chronique locale*, *M. Ferdinand de Saussure à l'académie des Inscriptions et belles-lettres*. Portrait de Saussure à l'occasion de la nomination en tant que membre correspondant de l'*Académie des inscriptions et belles lettres* de France.
- 1911 janvier 18, p. 4, *Chronique locale*, *Ouvroir de la rue du Manège*. Saussure dans le comité de l'*Ouvroir*.

- 1911 novembre 20, p. 3, *Livres et revues*. Compte Rendu du livre de René de Saussure *Principes logiques de la formation des mots*, Kundig, Genève⁷.
- 1911 novembre 27, p. 2, *Livres et revues*. Réponse de René de Saussure au compte rendu du 20 novembre sur le *Journal*.
- 1912 décembre 07, p. 4, *Chronique locale, L'Université bafouée*. Polémique avec *Le Genevois* sur la réforme de l'Université. Le Genevois sur ses colonnes attaque Saussure⁸.
- 1912 décembre 08, p. 4, *Chronique locale, Tentative d'intimidation*. Encore la polémique avec *Le Genevois*.
- 1912 décembre 11, p. 1, *Les professeurs de l'Université*. Encore le débat sur la loi de l'Université.
- 1912 décembre 11, p. 4, *Chronique locale, Conférence de l'Aula, Le langage et la vie*. Première de deux conférences de Bally, où il parle du cours de linguistique générale de Saussure.
- 1912 décembre 15, p. 1, *Menus propos, Le professeur idéal*. Suite de la polémique concernant la loi universitaire.
- 1912 décembre 21, p. 4, *Chronique locale, Proclamation du comité référendaire contre la loi universitaire*. Manifeste des professeurs contre la loi universitaire, avec communication d'adhésion de Saussure au comité.
- 1913 février 24, 25, 26. Mort de Saussure, le 22 février (1857-1913).
- 1913 février 26, p. 1, *Ferdinand de Saussure*. Nécrologie d'Ernest Muret sur Saussure.
- 1913 février 27 p. 4, *Chronique locale, Ferdinand de Saussure*. Chronique des funérailles de Saussure et notes d'Havet et Bréal (*Le Temps*)⁹.
- 1913 mars 03, p. 1, *Un portrait de Ferdinand de Saussure*. Article de Francis De Crue sur Saussure.
- 1913 mars 04, p. 4, *Les conférences de l'Aula, Poètes genevois d'il y a un quart de siècle*. Référence à la lecture pendant une conférence de Jules Cougnard d'une poésie de H. Berguer, *Soir*, dédiée à Ferdinand de Saussure.
- 1913 mars 07, p. 4, *Société d'histoire et d'archéologie*. Référence à un souvenir de Saussure fait par Edouard Favre pendant la séance de la Société.
- 1913 juin 19 – Référence à Saussure dans l'article *La Suisse à l'Institut de France*.
- 1913 juin 22, p. 4, *Chronique locale, A l'Université*. Succession de Bally à la chaire de Saussure.

⁷ Le compte rendu est signé A. O., peut-être André Oltramare.

⁸ Sur toute la question des polémiques de 1912 entre Rosier et les professeurs de l'Université, cf. J. Joseph, CFS 61.

⁹ D'autres journaux ont consacré des articles à la mort de Saussure, cf. au moins *La Gazette de Lausanne*, *La Patrie Suisse*, *La Semaine Littéraire*.

BIBLIOGRAPHIE

- Archive de Saussure (AdS), 374, 383, Département des manuscrits, Bibliothèque de Genève.
- Egger, Victor (1881). *La parole intérieure*, Librairie Germer Baillière, Paris.
- Faesch, Marie éd. (1915). *Ferdinand de Saussure (1857-1913)*, Kundig, Genève.
- Gambarara, Daniele (2007). «Ordre graphique et ordre théorique. Présentation du Ms.fr. 3951/10 cahier Whitney» dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 60, p. 237-280, Droz, Genève.
- Gambarara, Daniele (2008). «Bibliographies saussuriennes, et sur les publications de F. de Saussure» dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 61, p. 285-299, Droz, Genève.
- Hellmann, Wilhelm (1988a). *Charles Bally Frühwerk – Réception – Bibliographie*, Romanistischer Verlag, Bonn.
- Hellmann, Wilhelm (1988b). *Charles Bally Unveröffentlichte Schriften comptes rendus et essais inédits*, Romanistischer Verlag, Bonn.
- Joseph, John (2008). «The Attack on Saussure in Le Genevois» dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 61, p. 251-281, Droz, Genève.
- Le Journal de Genève, 1891-1913, Archive historique, disponible online à l'adresse: <http://www.letempsarchives.ch/>.
- Mejia, Claudia (2007). «L'adresse et l'écoute. La dualité de la parole. Présentation d'un texte politique de Saussure dans le cahier Whitney» dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 60, p. 281-299, Droz, Genève.
- Saussure, Ferdinand de (1922). *Recueil des publications scientifiques*, Ed. Sonor, Genève.